

Programme de la formation

9h30 : Accueil

10h-12h : Rencontre avec Laurent Muhleisen sur la traduction et atelier de dramaturgie autour de deux textes jeune public

12h-13h : Rencontre avec un comédien de la distribution du *Moche*

13h-14h15 : Pause déjeuner

14h30-16h30 : Atelier de jeu autour du *Moche* animé par Aurélien Hamard-Padis

Autour du spectacle

[QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST] Saison 1, Épisode 21

« *Le Moche*, entre rire et dystopie » avec Thierry Hancisse et Jordan Rezgui

À retrouver sur Apple podcast, Deezer, Spotify

Session de formation du mercredi

Les mercredis après-midi, le service éducatif de la Comédie-Française propose à tous les enseignantes et les enseignants des sessions de stage gratuites autour des spectacles de la saison, des techniques du théâtre, des métiers artistiques et techniques.

Inscription à l'adresse formation.enseignement@comedie-francaise.org

Si vous souhaitez vous inscrire à la lettre d'information à destination des enseignantes et des enseignants, veuillez scanner le QR-code suivant :



Contacts

Marine Jubin

marine.jubin@comedie-francaise.org

01 44 58 13 13

Adèle Castelain

adele.castelain@comedie-francaise.org

01 44 58 14 47

Marianne Jacob

marianne.jacob@comedie-francaise.org

01 44 58 15 65



FORMATION

LE MOCHE

Avec cette pièce d'anticipation, entre drame fantastique et comédie sociale, Marius von Mayenburg, auteur majeur du théâtre contemporain également dramaturge pour Thomas Ostermeier et la Schaubühne de Berlin, interroge notre rapport intime au conformisme. En écho à notre société rompue aux réseaux sociaux, soumise aux algorithmes et peu à peu standardisée selon des canons générés par l'intelligence artificielle, cette fable joue avec nos rapports contemporains à l'identité, aux normes et aux relations sociales. Sous le coup d'impératifs professionnels et d'événements affectifs désarçonnants, notre héros naïf est emporté malgré lui dans la frénésie d'un monde obsédé par la beauté et la performance.

Le metteur en scène Aurélien Hamard-Padis connaît bien la Troupe, dont il est un collaborateur fidèle depuis son passage par l'Académie de la Comédie-Française. Il relève avec elle le défi de cette pièce où le vif enchaînement des situations sidère les personnages eux-mêmes, joue sur notre propre perception des limites du beau et du laid, de la raison et de la folie, et nous conduit avec un humour noir jusqu'à l'étourdissante et dangereuse confusion entre soi-même et l'autre.

Cette session de formation sera l'occasion d'interroger l'équipe artistique sur la mise en scène et la direction d'acteurs et d'actrices.

Mardi 1^{er} avril 2025 de 9h30 à 16h30

Avec Aurélien Hamard-Padis, metteur en scène du spectacle et Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Formation organisée en collaboration avec le rectorat de Créteil et Marielle Vannier

LE MOCHE

d'après **Marius von Mayenburg**
mise en scène **Aurélien Hamard-Padis**

Lette, ingénieur brillant ne comprend pas pourquoi sa direction choisit d'envoyer son assistant présenter à sa place sa dernière réalisation à un congrès important. Le verdict tombe : il est d'une laideur phénoménale ! Sa femme le rassure sur sa beauté intérieure, mais l'ampleur du choc le pousse à se faire opérer pour changer entièrement de visage. Ainsi doté d'une beauté absolument artificielle, il devient subitement une icône suscitant les comparaisons, la jalousie et l'envie. Mais il n'a bientôt plus l'exclusivité de son nouveau faciès : dans la rue, et jusque dans son bureau, ses semblables se transforment en véritables copies de lui-même...

Marius von Mayenburg est né à Munich en 1972. Il y fait des études de littérature et de civilisation médiévales. À vingt ans, il se forme aux techniques de l'écriture scénique à l'Université des Arts de Berlin. Il publie sa première pièce, *Haarmann*, en 1996 et obtient dès l'année suivante le prix Kleist et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort pour Visage de feu. Il est repéré par Thomas Ostermeier qui lui propose de rejoindre son équipe artistique d'abord à la Baracke puis à la Schaubühne lorsqu'il en prend la direction en 1999. Auteur associé et dramaturge, il est également traducteur. L'œuvre de Marius von Mayenburg est traduite dans une trentaine de langues. En France, le Théâtre national de la Colline présente en 2000 *Visage de feu*, mise en scène d'Alain Françon, en 2010 *La Pierre*, mise en scène de Bernard Sobel, et le Théâtre du Rond-Point, *L'Enfant froid* par Christophe Perton en 2005 puis en 2011 *Le Moché* et *Le Chien, la nuit et le couteau* mises en scène de Jacques Osinski. En 2015, le Théâtre des Quais d'Ivry accueille les mises en scène de Maïa Sandoz de *Perplexe*, *Voir clair*, *Le Moché* et *Pièce* en plastique. La Compagnie Munstrum Théâtre présente sa version du *Chien, la nuit et le couteau* en 2016.

Aurélien Hamard-Padis est ingénieur de formation et se tourne vers le spectacle vivant en se formant d'abord au Cours Florent, puis à l'Université Paris Nanterre au sein du Master mise en scène et dramaturgie, avant d'intégrer l'académie de la Comédie-Française pour la saison 2019-2020, en tant que metteur en scène dramaturge. Il met en scène la Troupe dans plusieurs lectures publiques du Bureau des lectures et ses camarades de l'Académie dans une adaptation du *Roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Vieux-Colombier. En tant que collaborateur artistique ou assistant à la mise en scène, Aurélien Hamard-Padis travaille auprès de nombreux metteurs en scène comme Arnaud Desplechin, Clément Hervieu-Léger, Marie Rémond, David Lescot ou encore Maëlle Poésy. Depuis septembre 2024, il est maître de conférences associé au département Théâtre de l'Université de Poitiers.

MAYENBURG ET L'OEUVRE DE KAFKA

Tout semble indiquer que lorsqu'il écrit *Le Moché*, Mayenburg vient de relire Kafka, et que la pièce est pour lui l'occasion d'une réinvention théâtrale de la *Métamorphose*. Comme chez Kafka, la transformation physique de Lette sert à révéler une autre métamorphose : celle, plus inquiétante, de la société qui l'entoure. Le personnage du chirurgien qui opère Lette, le rendant sublimement beau, est incarné par le même comédien que celui qui joue son patron : il semble être construit comme un double fantasmé, un avatar cauchemardesque de ce chef d'entreprise sans scrupule. Le patron veut que Lette vende, alors que le chirurgien vend, littéralement, Lette. Le personnage de la vieille dame – maîtresse « imposée » à Lette – est lui aussi un double, celui de sa femme : puisque c'est dans son regard que Lette lit sa propre beauté ou sa laideur, elle se met à incarner un pouvoir supérieur, auquel il va devoir se soumettre. Les personnages initiaux continuent à cohabiter avec leurs doubles pendant un temps, puis on assiste à leur remplacement complet, par leurs versions 2.0, plus imprévisibles, plus cruelles, plus absurdement immorales. Mon projet de mise en scène se place donc sous une étoile extrêmement kafkaïenne. Autre élément chronologique important pour comprendre ma lecture du texte : *Le Moché* sort en 2007, en même temps que le premier iPhone. C'est donc une pièce qui présage pour moi d'un nouveau rapport au monde, en germe à l'époque, beaucoup plus perceptible aujourd'hui : celui de voir son identité définie non plus uniquement par les autres (comme écrivait Proust : « notre personnalité sociale est une création de la pensée des autres »), mais forgée essentiellement par ce que le philosophe Pascal Chabot nomme le « surconscient » artificiel auquel on se réfère en permanence en s'y connectant, et qui correspondrait, s'il fallait le dire vite, à Internet. À mon avis, cet ensemble d'algorithmes n'est pas seulement là pour nous définir ; en nous uniformisant, il tend aussi, je crois, à nous figer dans une seule identité, commune, à laquelle il souhaite conformer tout le monde, s'il fallait lui prêter des intentions. J'irais jusqu'à dire que ce « surconscient » artificiel joue sur notre attrait pour la stase et nous emmène hors du cycle de la vie, refusant à nos énergies le pouvoir de s'écouler : Instagram et ses filtres par exemple rejouent sans cesse l'idée de la beauté parfaite, qui est pourtant l'image de la mort, un rêve de pierre comme l'écrivait Baudelaire. Le visage entièrement artificiel de Lette, qui est au cœur de la pièce de Mayenburg, est pour moi la métaphore de ce « surconscient » artificiel : un objet manufacturé qui joue avec nous dans un double mouvement, comme un mauvais génie qui, alors même qu'il exauce nos vœux, prend un malin plaisir à pervertir leur finalité. Il emploie notre besoin d'appartenance pour nous isoler. Il répond à nos besoins d'individualité en nous uniformisant. Les réseaux nous connectent en générant une dépendance à la valeur qu'autrui peut nous attribuer, et, ce faisant, cultivent en nous l'anxiété et le sentiment de solitude, et nous plongent dans un quotidien dont les rouages nous échappent de plus en plus. Mais tout cela se passe dans une grande jovialité apparente, les interfaces étalant une vivacité chatoyante et nous faisant miroiter des interactions aux infinies possibilités. Ce paradoxe contemporain me fascine et me semble totalement à l'œuvre dans la pièce.

Aurélien Hamard-Padis
Entretien mené par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-française